



EDGAR SARIN
OBJECTIF : SOCIÉTÉ
(VARIATIONS GOLDBERG)

EXPOSITION DU 14.10.23 AU 07.01.24

EDGAR SARIN "OBJECTIF : SOCIÉTÉ (VARIATIONS GOLDBERG)"

Exposition du samedi 14 octobre 2023 au dimanche 7 janvier 2024
Vernissage vendredi 13 octobre à 18h30

Le Grand Café - centre d'art contemporain de Saint-Nazaire est très heureux de présenter cet automne *objectif : société (variations goldberg)*, une exposition personnelle d'Edgar Sarin, réalisée suite à une résidence de création que l'artiste a menée toute l'année avec le centre d'art. Pour l'artiste, cette exposition vient clore un cycle de recherche entamé en 2020 au centre d'art contemporain Chanut à Clamart, en région parisienne.

Commissaire de l'exposition : **Sophie Legrandjacques,**
directrice du Grand Café - centre d'art contemporain

objectif : société (variations goldberg)

À la recherche de nouveaux territoires physiques et sémantiques, Edgar Sarin conçoit des expositions qui s'écrivent pendant leur temps de vie, sur mesure, dans l'espace même où elles se déploient. Il les compare à des organes peu fragiles, capables de naviguer à vue, de recevoir l'aléa, d'accueillir de multiples couches d'historicité, et autant de performances en équilibre entre composition et improvisation. En quête d'écologie du geste, il assoie les fondations de ses propositions en suivant un processus assez stable, au long cours : l'artiste commence par créer une réserve de matériaux simples, peu onéreux et de première proximité, comme du chêne, du tuffeau, ou de l'argile, qu'il va placer dans l'espace et laisser se poser. À partir de cette matière contextuelle et d'un certain nombre de savoir-faire, Edgar Sarin imagine un système qui se nourrit, qui se sculpte et s'informe jusqu'à atteindre un certain niveau de rayonnement. Cette manière d'opérer est politique : il fait partie d'une génération d'artistes qui a remis en

question le concept de l'exposition comme étant un objet intrinsèquement stérile, et qui gagne au contraire à s'envisager comme un espace sensible aux rythmes vivants, comme un lieu de déplacement et de recherche sur l'environnement immédiat, à l'écoute de l'harmonie collective. Ses expositions sont donc des structures fertiles, progressivement augmentées, dont la théorie et l'épaisseur sensuelle ne peuvent réellement se soupeser qu'en fin de monstration.

Au centre d'art Le Grand Café, Edgar Sarin imagine une nouvelle histoire *en train de se faire* : le point de départ d'une aventure inédite, qui n'est pas écrite à l'avance, mais aussi une exposition événement, qui clôt trois années d'un cycle de recherche important, entamé en 2020 au centre d'art de Clamart, avec une proposition intitulée *objectif : société*. Ce cycle s'achèvera donc à Saint-Nazaire et sera couronné par la sortie d'une première monographie de l'artiste aux éditions Dilecta.

Fidèle à son approche, Edgar Sarin s'empare des lieux de manière entière et instinctive. Dans la grande salle du centre d'art, il installe une Kaaba, architecture construite en terre locale qui sera vouée à recevoir sur ses murs des œuvres picturales réalisées au fil de l'exposition.

Ce bâtiment, dont la forme s'inspire des greniers celtes, sur pilotis, fait aussi référence à la maison sacrée édifée pour les hommes, située au centre de La Mecque. Pour Edgar Sarin, les architectures sont des objets très didactiques, qui peuvent facilement sédimenter et sédentariser le flux des événements, des histoires, des croyances : ici, la Kaaba incarne une structure de récolte au sein même de l'exposition, une surface offerte aux recouvrements palimpsestes, proches des graffiti antiques qui viennent progressivement coloniser les murs d'un temple. D'autres architectures apparaissent dans l'exposition, qui rappellent le motif de la *camerella incantata*, retraite enchantée hors du temps et de la fureur du monde, et en même temps espace connecté au cosmos. L'artiste expose notamment un *lararium*, sorte de petit sanctuaire destiné au culte des Lares, les dieux du foyer. Ce petit bas-relief de bois, lieu de recueillement minimaliste, renseigne à plusieurs titres sur l'œuvre d'Edgar Sarin : son choix des matériaux bruts travaillés comme des matériaux précieux, et son affection pour les architectures matrices, creusets de transformation du réel. D'autres sculptures viendront peupler l'espace, à l'instar de deux caryatides géantes, taillées dans le bois, qui matérialisent elles aussi certaines réminiscences littéraires et historiques du temps de l'art.

Dans la salle attenante, l'artiste élabore une salle au statut ambigu, proche d'un atelier de la Renaissance, accueillant des micro-sociétés organisées pour un temps donné sur un projet donné, selon un réseau de temps convergents et parallèles.

Diverses personnes viendront ainsi travailler dans l'exposition nazairienne de manière régulière, à la production de sculptures notamment : des ex-voto en terre de forme animalière, qui sont inspirés des *haniwa* japonais, figures en terre cuite déposés dans les tombes japonaises au cours des périodes Kofun et Asuka, vers 250-710 de notre ère, des offrandes qui remplissaient probablement une fonction de protection. Dans cette même salle, entre atelier de production et espace d'exposition, Edgar Sarin installe également un chêne, qui sera entreposé brut,

soumis à différents phénomènes d'acclimatation et progressivement raffiné.

À l'étage, c'est un bateau sculpté qui accueille le public. Proche des modèles représentés dans la Tapisserie de Bayeux, il rappelle le mora, navire de type scandinave avec lequel Guillaume, duc de Normandie, a traversé la Manche pour aller faire la conquête de l'Angleterre en 1066. Sur l'embarcation, Edgar Sarin a greffé des détails en chêne massif, des sculptures comme des figures de proue. Les gestes simples et économes de l'artiste, déterminés par la spécificité de chaque matière, se révèlent également sur le traitement de la coque, travaillée à la cire d'abeille, à l'encaustique et au pigment, autant d'interventions qui ramène cet objet à l'histoire de la peinture ancienne.

Dans un jeu de références feuilletées, Edgar Sarin rend également hommage, avec cette sculpture flottante, à *Ocean Wave*, le bateau sur lequel l'artiste Bas Jan Ader a disparu en mer dans l'accomplissement de son œuvre *In search of the miraculous* (*En quête du miracle*), alors qu'il tentait une traversée solitaire de l'Atlantique, en 1975.

Pour Edgar Sarin, le motif du bateau rejoint l'archétype du refuge, de l'abri primitif dont les frontières se rapprochent autant que possible de celles du corps ; il est promesse de salut, possibilité de s'enfuir le jour de la catastrophe ultime ; il est surtout le support d'une expérience physique du paysage, la traversée d'un monde de reflets, de miroitements et d'illusions. De danger aussi, car il est ancestralement lié à la mort, et aujourd'hui, aux destins des nombreux exilés. À nouveau, pour l'artiste, cette architecture navale synthétise un espace du possible, pour faire état de société dans un environnement donné : pendant l'exposition, ce navire à rames sera mouillé lors d'une sortie en mer, une autre expérience de la forme et du corps qui la performe. Une dimension essentielle qu'Edgar Sarin résume ainsi : « L'être humain, dans les espaces que je compose, est la clef qui active l'espace. L'espace sans l'homme est tout à fait stérile. »

Éva Prouteau, critique d'art
Mai 2023

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.

Des visuels de l'exposition seront disponibles sur simple demande à partir de la semaine du 16 octobre.



Edgar Sarin, *Kaaba*, 2020. Chêne massif, terre argileuse de Clamart, techniques mixtes, 320 x 190 x 1000 cm. Vue de l'exposition *objectif : société* au Centre d'Art Contemporain Chanot, Clamart, 2020. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Crédits La Méditerranée.



Edgar Sarin, *Erevan*, 2022. Chêne massif, pavé, sangle, 172 x 42 x 34 cm. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Crédits La Méditerranée. Photographie Grégory Copitet.



Edgar Sarin, *Nuit romaine*, 2022. Faïence, chêne, pigment, 170 x 35 x 35 cm. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Grégory Copitet.

VISUELS DISPONIBLES



Edgar Sarin, *Néolithique (Comète de Halley)*, 2022. Huile sur toile, 140 x 195 cm. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Grégory Copitet.



Edgar Sarin, *Ghardaïa (victorieuse)*, 2022. Huile sur toile, 146 x 291 cm. Œuvre unique. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Grégory Copitet.



Edgar Sarin, *Ohaguro*, 2023. Huile sur toile, 140 x 195cm. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Grégory Copitet.

VISUELS DISPONIBLES



Edgar Sarin, *victoires (suite)*, galerie Michel Rein, Paris, 2021. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Florian Kleinfenn.



Edgar Sarin, *monument*, 2022. Pierre bleue d'Yvoir, chêne, pavé, faïence et pigments, 130 x 22 x 19 cm. Œuvre unique. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Grégory Copitet.



Edgar Sarin, *Cyborg*, 2022. Chêne, pierre de Caen, huile sur bois, 170 x 50 x 35 cm. Œuvre unique. Courtesy l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. Photographie Grégory Copitet.

EDGAR SARIN

Edgar Sarin est né en 1989 à Marseille, il vit et travaille à Paris.

Son travail témoigne de la recherche formelle d'une harmonie politique et environnementale, dont l'homme serait le catalyseur. Edgar Sarin a été remarqué pour son travail sur la ruine génératrice et pour sa remise en question de l'espace d'exposition. Il établit, il y a quelques années, qu'il s'agit de considérer le spectateur à partir du moment où il arrête d'en être un ; s'inscrivant ainsi dans une lignée méditerranéenne de la conception de l'œuvre d'art.



Son œuvre s'élabore ainsi par porosité avec le milieu. Il défend une approche qui favorise l'apprentissage du monde et du matériau — une forme raisonnée du geste créateur — ce qu'il développe dans un corpus sculptural pluriel et précis.

En 2016, Edgar Sarin a reçu le prix Révélation Emerige 2016. Edgar Sarin est également co-fondateur, avec Mateo Revillo et Ulysse Geissler, du groupe de recherche La Méditerranée avec lequel il organise des expositions collectives.

Portfolio de l'artiste, Galerie Michel Rein, 2023



Edgar Sarin en repérage et en visite dans un atelier de vitrail, 2023
Production en cours pour Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2023

Expositions personnelles

2023 : *Nana*, Institut français de Tokyo, Japon
2022 : *Capitolo (IV) - Geographia* (with Mateo Revillo), Terzo Fronte, Rome, Italie ; *Rubber soul*, Michel Rein, Bruxelles, Belgique ; *100 peintures*, Forma, Paris

2021 : *victoires (suite)*, Michel Rein, Paris ; *objectif : société*, Centre d'Art Contemporain Chanut, Clamart, France

2019 : *nouvelles œuvres*, Michel Rein, Bruxelles, Belgique

2018 : *Un Titanic Reprise*, Nuit Blanche (avec Mateo Revillo), (cur. Gaël Charbau), Paris

2017 : *Dans son cou la main d'une mère*, Michel Rein, Paris ; *Ici : symphonie désolée d'un consortium antique*, CCC OD, Tours ; *Hierarchisch angeordnete Edelgesteine, dreizehn*, Galerie Konrad Fischer, Berlin, Allemagne ; *Un minuit que jamais le regard, là, ne trouble*, (cur. Gaël Charbau), Collège des Bernardins, Paris

2015 : *Quelqu'un sur son lit de mort*, Cercle de La Horla, Paris

2014 : *Introduction à l'entité problématique*, Inlassable Galerie, Paris ; *The Miraculous Cocoon*, Inlassable Galerie, New York, New York, États-Unis

Expositions collectives

2023 : *Artocène3*, Chamonix Mont-Blanc, France ; *Haniwa Boogie-Woogie*, FORMA, Paris ; *L'île intérieure*, Fondation Carmignac, Porquerolles, France
2022 : *The Shortest Way to Happiness*, Givon Art Forum, Tel Aviv, Israël ; *Crowne Plaza*, FORMA, Paris

2021 : *Sans relâche*, Monnaie de Paris ; *Liminal Territories*, Pal Project, Paris ; *The first Meal*, (cur. Yvannoé Kruger et Marilou Thiébault), Poush, Clichy, France ; *Napoléon ? Encore !*, (cur. Eric de Chasse et Julien Voinot), Musée de l'Armée, Paris

2020 : *Picabia/ Revillo/ Safa/ Sarin* (cur. La Méditerranée), Clichy, France ; *Grand Final*, (cur. La Méditerranée, Gaël Charbeau et Yvannoé Kruger) Poush, Clichy, France ; *Programme Spécial* (cur. La Méditerranée, Gaël Charbeau et Yvannoé Kruger) Poush, Clichy, France ; *Oh les beaux jours (Happy Days)*, Michel Rein, Paris ; *(ON A PEDESTAL): to greatly value someone or something*, Michel Rein, Bruxelles, Belgique

2019 : *L'Effet falaise*, Révélation Emerige, espace Voltaire, Paris ; *Pavillon MMXX*, (cur. André Chami) Beirut Digital District, Liban

2017 : *Cercle de la Horla* (cur. Edgar Sarin) Paris ; *Private Choice*, Paris ; *Chapitre troisième : **, Cercle de La Horla, New York, États-Unis

EDGAR SARIN

2016 : *ART IS HOPE* - Link -, Perrotin, Paris ; *Une inconnue d'avance*, Bourse Révélation Emerige, Paris ; *Chapitre deuxième : The 67th Evidence*, Cercle de La Horla, New York, New York, États-Unis ; *Entité de spéculation autonome*, Cercle de La Horla, Paris

2015 : *Chapitre premier : Des Absents*, Cercle de La Horla, Paris ; *{647912}*, Inlassable Galerie, New York, New York, États-Unis

Prix

2016 : Bourse Révélation Emerige, Paris

Collections

CCC OD, Tours

Vestfossen Kunstlaboratorium, Vestfossen, Norvège

Fonds de dotation Emerige, Paris

<https://www.edgarsarin.fr/>

Edgar Sarin est représenté par la galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles

<https://michelrein.com/>



Edgar Sarin, production en cours pour Le Grand Café - centre d'art contemporain, 2023



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec Edgar Sarin

Visite de l'exposition en compagnie de l'artiste et de la commissaire de l'exposition

Dimanche 12 novembre à 15h (durée 1 heure 30)

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h (durée environ 1h)

Sauf le 14 octobre

La visite enseignant-es

Lundi 16 octobre à 17h30 (durée environ 1h)

La visite en famille

Visite de l'exposition, suivie d'un atelier de pratique artistique

Pour les familles avec des enfants de 6 à 11 ans

Samedi 28 octobre à 11h (durée 1h30)

Dans le cadre de Saut-de-Mouton organisé par Le Théâtre – scène nationale

Et d'autres rendez-vous à venir !

Accueil des groupes :

Le Grand Café accueille les groupes constitués.

Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01

publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

Ces rendez-vous sont gratuits.

"HYPOTHÈSE D'UNE RÊVERIE

IMAGINAIRES TECHNIQUES ET UTOPIES SOCIALES"

Du 10 février au 12 mai au centre d'art

Un projet de **Géraldine Gourbe** et **Fanny Lopez**, en co-commissariat avec **Sophie Legrandjacques**

À l'heure de la crise environnementale et du basculement climatique, l'exposition réactivera les utopies énergétiques et sociales des biens communs, à la fois en explorant une histoire environnementale de la modernité et ses utopies techniques oubliées ou non advenues, mais aussi en convoquant le pouvoir de la fiction et de la création artistique pour réinvestir les imaginaires associés à ces mondes techniques aujourd'hui en crise.

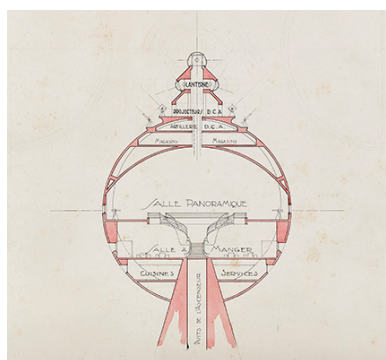
Géraldine Gourbe

Autrice et commissaire d'exposition œuvrant à une réparation historique : des contre-cultures féministes sud-californiennes à une histoire du pop art européen (expositions *Los Angeles, les années cool* sur, entre autres, Judy Chicago à la Villa Arson en 2018 et *She-Bam Pow POP Wizz : les amazones du pop* au Mamac en 2020) ; ou encore, une mise en perspective des relations entre art et industrie au regard d'une contre-narration de la période dite des « Trente glorieuses » (exposition *Gigantisme, un trait d'esprit*, première Triennale d'art et de design de Dunkerque en 2019).

Fanny Lopez

Historienne de l'architecture et des techniques, enseignante à l'ENSA Paris-Est, à l'Université Gustave Eiffel et co-directrice du LIAT à l'ENSA Paris-Malaquais. Depuis son doctorat (Prix de la thèse sur la Ville 2010) en histoire de l'art (Université Panthéon Sorbonne), ses activités de recherche et d'enseignement portent sur l'impact spatial, territorial et environnemental des infrastructures énergétiques et numériques, ainsi que sur les imaginaires techniques associés.

Parmi ses éditions, on peut citer *Le Rêve d'une déconnexion. De la maison autonome à la cité auto-énergétique* (éditions La Villette, 2014) et *À bout de flux* (éditions Divergences, 2022).



Jacques Dommée, *Coupe verticale : détails de la sphère panoramique*, vers 1940. Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire

Florence Jou & Valérie Vivancos, 2023. Crédits vidéos : G. Andro, R. Bourillon, F. Montus, Laboratoire de recherche numérique de l'école Estienne Paris, dir. P. Pleutin

"PAYVAGUES"

FLORENCE JOU & VALÉRIE VIVANCOS

Samedi 2 décembre à 19h30 au Théâtre Jean Bart

Set musical et littéraire

Dans le cadre d'Instants Fertiles

En partenariat avec Athénor, Centre national de création musicale à Saint-Nazaire

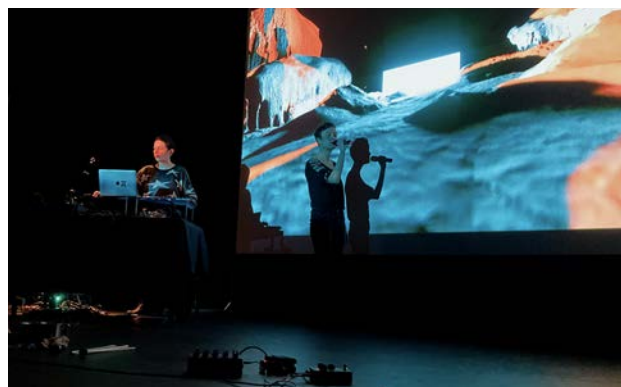
Ce set musical et littéraire est une traversée des zones du *Payvagues*, des paysages en mutations climatiques, oscillant entre désolation et merveilleux. Des femmes, sorcières ou chamanes, y vivent et initient les humains à d'autres relations avec la faune, la flore et le climat. *Payvagues* est aussi un livre de Florence Jou paru en 2023 aux éditions de l'Attente avec le soutien du centre national du livre (CNL). Les artistes Florence Jou et Valérie Vivancos ont été accueillies pour une résidence fin mars 2023 à Athénor, Le Grand Café étant coproducteur du projet. *Payvagues* a été créé à la Maison de la Poésie à Paris le 17 juin 2023.

Florence Jou

Poète-performeuse, Florence Jou explore la plasticité de l'écriture poétique, les interactions entre artistes (musiciens, artiste sonore, plasticienne) et les modes de diffusion artistique (performance, lecture, dispositif scénique, etc.). Elle développe depuis 2015 le projet *Enquête#*, des fictions performatives sur des artistes ou des lieux (Musée Réattu, Arles, Le Plateau - Frac Ile-de-France à Paris, Maison de la poésie de Normandie, Musée des Beaux-Arts de Rouen, etc.). Elle écrit actuellement son premier roman. <https://florejou.fr/>

Valérie Vivancos

Artiste et compositrice (aka Ocean Viva Silver), Valérie Vivancos a navigué 11 ans dans l'underground anglo-saxon avant de s'installer à Paris en 2002. Elle est cofondatrice de projets axés sur la musique et le son expérimental, elle collabore avec d'autres artistes et œuvre en électron libre pour des organisations liées à la création sonore. Elle écrit et traduit des textes poétiques, littéraires et théoriques. Elle a sorti quatre albums. <http://www.oceanvivasilver.com/>





CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL

2 place des Quatre Z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Entrée libre

Suivez-nous



@grandcafe.saintnazaire



@legrandcafe_saintnazaire



@cac_gc



vimeo.com/legrandcafe

#edgarsarin #objectifsociete #variationsgoldberg

Contacts

Presse nationale et internationale :

anne samson communications

Morgane Barraud

+33 (0)1 40 36 84 34

morgane@annesamson.com

Clara Coustillac

+33 (0)1 40 36 84 35

clara@annesamson.com

Presse régionale :

Hélène Annereau-Barnay,

chargée de communication

+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87

annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture ; du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

hautparleur

DCA



Loire
Atlantique

Région
PAYS
de la
LOIRE

Avec le soutien
de l'État,
DRAC des Pays
de la Loire,
ministère
de la Culture

PRÉFET
DE LA RÉGION
PAYS DE LA LOIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

-SAINT-
NAZAIRE